

Prédication du 26 janvier 2025
La fuite en Égypte
Mathieu 2, 13-23

Dans ce début de l'évangile selon Matthieu, Dieu parle à Joseph par des songes.

Il le fait à quatre reprises :

- d'abord l'ange du Seigneur lui dit de ne pas répudier Marie
- ensuite, en pleine nuit de fuir en Égypte pour se protéger d'Hérode, qui va massacrer tous les enfants de Bethléem ;
- puis lorsque le danger semble passé, de revenir ;
- et enfin de se réfugier en Galilée pour éviter une confrontation avec Arkélaüs, qui a succédé à son père Hérode.

La fuite en Égypte a inspiré de nombreux peintres, dont Rembrandt.

Dans son tableau, Joseph, Marie et l'Enfant surgissent de l'obscurité. Les ombres sont menaçantes. Non sans raison, Marie affiche une certaine anxiété.

Mais Joseph, encouragé par le message qui lui a été adressé dans le songe, marche d'un pas sûr, et la tête de l'Enfant Jésus rayonne dans la nuit.

Le peintre traduit ce contraste entre la fiabilité du plan divin, que Joseph a perçu dans son sommeil, et la précarité objective de la situation.

Nous pouvons être surpris par ce récit de la fuite en Égypte.

Dans la Bible, l'Égypte est perçue de manière ambivalente : tour à tour lieu de refuge et siège d'une menace. Car c'est à la fois le pays qui, à maintes reprises, a permis aux Hébreux de survivre dans des périodes de famine, mais c'est aussi le lieu de la servitude, comme le rappelle chaque année la fête de la Pâque.

De fait, l'Égypte ne laisse pas indifférent. Cette civilisation brillante qui utilisait déjà l'écriture exerce une fascination encore aujourd'hui.

La culture biblique lui doit beaucoup. Moïse, le personnage fondateur du judaïsme, est un pur produit de cette civilisation. Il a reçu l'éducation la plus raffinée du moment : celle qui était dispensée à la cour du Pharaon.

Les Hébreux ont puisé dans ses richesses culturelles de la même manière que, lors de l'exode, ils ont emporté avec eux des objets d'or et d'argent. Mais ils s'opposent aussi à elle pour s'attacher au Dieu d'Abraham et ils utiliseront pour leur culte ce qu'ils auront reçu de l'Égypte, à commencer par ces trésors de métaux précieux.

Dans le récit de la fuite en Égypte, cette ambivalence n'a pas disparu : l'Égypte permet de mettre l'Enfant à l'abri d'Hérode, mais Joseph et Marie la quitteront dès qu'ils apprendront la mort du despote.

Et puis ce récit permet aussi à l'évangéliste de souligner que Marie, Joseph et l'Enfant ne sont pas à l'abri de la précarité. Comme les Hébreux dans leur histoire, comme les réfugiés de tous les temps, ils sont pour un moment sans feu ni lieu.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois : dans l'évangile selon Luc, Marie et Joseph ont vécu la même situation avant la naissance de l'Enfant, lorsqu'un recensement les a jetés sur les routes.

L'Enfant est venu au monde dans un contexte précaire, mais Dieu le protège. Et il est intéressant de voir comment : pas par une intervention directe contre le tyran qui le menace, mais par le discernement donné à Joseph.

C'est ce que les théologiens appellent la Providence, une manière de rappeler que dans nos vies l'action de Dieu ne se fait pas forcément extraordinaire et qu'elle prend souvent des aspects tout à fait banals.

Pour l'évangéliste, Jésus est un nouveau Moïse. C'est pourquoi il raconte cette histoire. Elle dit que, de la même manière que Moïse a fait sortir le peuple d'Égypte, du pays de l'esclavage, Jésus conduira son peuple et lui permettra de vivre dans la liberté.

Ce passage pris dans le livre d'Osée 11, 1 : « D'Égypte, j'ai appelé mon fils », joue le même rôle.

Matthieu cite souvent la Bible hébraïque. C'est une façon de donner du poids à son propos, une manière de rhétorique.

Quelle que soit la véracité des événements qui sont racontés dans la fuite en Égypte, ce récit pose les prémisses de la Nouvelle Alliance dans un univers précaire.

Lui-même soumis à cette précarité, Joseph fait confiance à ce qu'il a reçu en songe. Il est attentif aux menaces et agit avec circonspection en évitant une confrontation avec Hérode ou Arkélaüs, mais pas au point de se laisser perturber par les circonstances. Il ne doute pas que le projet divin s'accomplira.

Il peut être pour nous un modèle de sagesse, de confiance et de foi.

Matthieu est le seul évangéliste à évoquer cet épisode, il ne nous donne aucune indication sur la période où il s'est produit. Nous savons seulement qu'il se situe après la visite des mages. C'est donc avec un nourrisson que Joseph et Marie sont partis en exil. Ils sont partis de Bethléem pour aller en Égypte et en revenir.

Imaginons : au moins 5 jours de marche, avec peut-être un guide, ou glissés au milieu d'une caravane qui les a accueillis. Marchant sans doute de nuit afin de s'abriter de la chaleur diurne car on sait que Jésus n'est pas né en hiver mais plus tard. Leur seul moyen de locomotion était un âne ou un chameau ? Nous n'en savons rien.

Pas plus que sur leur séjour. Il leur a fallu trouver un toit, du travail pour Joseph afin de nourrir sa famille. Ils ont reçu de l'aide peut-être de la communauté hébraïque nombreuse en Égypte, notamment à Alexandrie, peut-être d'égyptiens, qui sait ? Comme Moïse, sauvé des eaux et recueilli par la fille de pharaon.

« Emmanuel, Dieu parmi nous » Dieu s'est fait homme, il est venu sur terre, mais il est de suite confronté à la cruauté des hommes, il commence sa vie comme exilé.

Joseph va mettre ses pas dans ceux de Joseph, d'Abraham, de Jérémie et bien d'autres avant lui, tous réfugiés en Égypte.

Jésus est par ce récit identifié aux patriarches, Matthieu veut signifier que Dieu accomplit les écritures, Jésus dès sa naissance est celui qui rend crédibles les paroles d'autrefois. Il est le nouveau Moïse, il est l'enfant de la parole. Il doit être mis en sécurité, loin de la menace, menace de mort.

En effet, ayant été trompé par les mages, Hérode est très en colère et ordonne de massacrer tous les enfants mâles de moins de deux ans à Bethléem et aux alentours. Il a peur pour son pouvoir, pour son trône.

Nous n'avons aucun détail, peu importe que ce récit soit authentique ou légendaire. Dans l'histoire humaine tant de crimes de ce genre, tant de génocides ont eu lieu ou ont encore lieu autour de nous, obligeant des personnes de tout âge à fuir leur pays, à se jeter sur les routes, à devenir à leur tour des exilés.

Face à cet épisode on peut s'interroger : où est-il ce Dieu d'amour, ce Dieu tout puissant, s'il laisse faire de telles horreurs ?

Dieu, me semble-t-il, n'est pas dans la toute-puissance, mais se glisse dans les failles. Il est présent dans la totale faiblesse d'un enfant, d'un exilé, d'un migrant. Dieu souffre avec nous, il est le nouveau-né sous l'horreur de Bethléem, il est dans la torture ignoble de la croix. Dieu est aussi présent dans le guide, dans celui qui les a accueillis en Égypte, dans Simon de Cyrène qui a porté la croix et bien d'autres encore, car si le mal existe et est tonitruant, le bien existe aussi mais il est discret, anonyme et humble.

Dieu suscite des résistants, des mercenaires du bien, pour allumer et maintenir la flamme de la puissance de l'amour et de l'espérance.

Rappelons ce verset, Matthieu 25, 35 :

« J'étais un étranger et vous m'avez recueilli..... »

Aux côtés des fuyards, des migrants et des exilés que Dieu nous inspire chaque jour d'être ses résistants.

En conclusion :

L'épisode de la fuite en Égypte fait suite à la décision d'Hérode. La naissance de Jésus est donc d'emblée teintée d'horreur et d'interrogation. C'est là tout le scandale de la souffrance et le miracle de la grâce.

Jean d'Ormesson constate avec sagesse, dans son livre « C'était bien », édité chez Gallimard en 2004 :

« Nous sommes la proie depuis toujours de deux tentations symétriques et funestes : l'angélisme et le désespoir. La vie a toujours été et sera toujours une souffrance, et elle est un miracle, elle est une fête en larmes. »

Amen